Le Soir
PANORAMA

CHRONIQUES D'UN TERRIEN

Trop tard pour M. Zeroual !

Par Maâmar FARAH
farahmaamar@yahoo.fr

Alors que la prochaine élection présidentielle de 2009 se présente comme une simple formalité, nous sommes en présence d'un faisceau de supputations qui, éclairant soudainement une scène politique figée, veulent nous faire croire qu'il est possible de changer les choses lors de ce rendez-vous ! Eternels optimistes ou vulgaires manipulateurs, ceux qui nous embarquent dans de tels scénarii visent à nous vendre leur candidat ou, pire, crédibiliser l'élection de M. Bouteflika et éviter qu'elle prenne l'allure d'un plébiscite digne des pires dictatures du Tiers-Monde.

Je crois que l'intelligence et la force de ceux qui ont conçu le plan de 2004 ne seront pas au rendez-vous cette fois-ci. Tout indique que ce coup de maître ne sera pas réédité. Lors de la précédente élection présidentielle, M. Benflis représentait la cible parfaite. Ce chef de parti avait la confiance de sa base. Il jouissait de la sympathie des démocrates et de certains partis outrés par le comportement indigne de ses adversaires (lâchage de chiens, bastonnades dans les permanences du FLN légalistes, justice de la nuit).

En outre, la manière dont il a été éjecté du siège de chef de gouvernement était jugée abusive par de nombreux pans de l'opinion publique.

Voilà un candidat idéal pour s'opposer au président sortant. Mais les choses tournèrent au vinaigre dès le début de la campagne électorale : alors que la presse indépendante jurait par tous les saints que ce sera lui le nouveau président, des conseillers douteux le poussèrent dans la voie de l'outrance verbale. Son excitation, ses excès de langage, voire son énervement tranchaient avec la tranquille assurance d'un Bouteflika au summum de sa force et qui enchaînait les meetings avec une aura étonnante. C'était avant sa maladie.

Tout marchait très bien dans le meilleur des mondes : personne ne pouvait douter de la sincérité de M. Benflis et l'élection se présentait comme un tête-à-tête inédit entre le président sortant et son ancien chef de gouvernement. La grande manipulation pouvait enfin s'installer ; personne n'allait remettre en cause la crédibilité de ces joutes de l'extrême. Mais, pour celui qui savait observer la scène, un fait s'imposait au grand jour : les principaux acteurs de la vie politique et sociale, les centres de décision névralgiques du pouvoir et de sa périphérie, les associations et groupes de pression n'ont pas marché avec M. Benflis. Ils affichaient franchement leur préférence : le système avait fait son choix en actionnant tous ses relais, petits et grands, centraux et locaux, pour porter l'estocade au plus jeune des candidats.

Pour 2009, les choses ont totalement changé. En huit années de pouvoir, M. Bouteflika a littéralement transformé le champ politique, devenant le «leader respecté et bien-aimé» contre lequel peu de responsables peuvent broncher. Détenant un pouvoir immense que même certains souverains arabes n'ont pas, il vient de s'offrir un troisième mandat avant les élections ! Le vote de 2009 est superflu, inutile. Aux yeux du système, il n'a pas la même valeur qu'en 2004. A l'époque, les chancelleries croyaient sincèrement que M. Benflis avait des chances de l'emporter, comme elles pensaient que le vote était propre et honnête après une campagne digne des plus grandes démocraties ! Aujourd'hui, les puissances occidentales, qui comptent leurs sous plus que jamais, ont tout intérêt à garder l'homme qui leur garantit l'ouverture du marché algérien et les meilleures affaires qu'elles puissent faire en Afrique ! Cette vision est confortée par le silence observé dans les capitales occidentales suite au récent viol de la Constitution. L'acte primordial s'est donc joué le 12 novembre : ce jour-là, une poignée de députés mal élus a poignardé dans le dos ce qui restait de notre démocratie. L'heure n'est pas aux rêves impossibles : il ne se passera rien lors de la prochaine élection et M. Bouteflika sera le grand vainqueur. Ceux qui se présenteront contre lui sont soit des lièvres consentants, soit d'incorrigibles idéalistes ! Ils ne récolteront, au mieux, que quelques taux offensants qui permettront au président sortant de l'emporter par le plus haut des scores !

En fin de compte, si M. Zéroual venait à se présenter, il le regretterait le restant de sa vie. Par contre, il aurait pu dire ses vérités avant la révision constitutionnelle. Maintenant, c'est trop tard.

Les véritables opposants à l'élection de M. Bouteflika ont tout dit avant le 12 novembre. A ce titre, le vote historique du RCD restera comme un phare qui éclairera, pour longtemps encore, le chemin des démocrates algériens. Depuis, toute tentative de vouloir s'opposer au choix du système par une participation aux élections sentira nécessairement la manipulation ! La vigilance est de mise. Il ne s'agit pas encore d'embarquer l'opinion publique dans de faux espoirs. Attendez-vous à en voir de toutes les couleurs dans les prochaines semaines. Ceci étant, je sais que beaucoup vont nous taxer de défaitistes ou de partisans de l'immobilisme. Nous leur rétorquons : qu'avez-vous fait pour que le choix du 12 novembre n'ait pas lieu ? Faire le constat de la faiblesse criante de l'opposition et relever l'absence de toute forme d'unification de la contestation politique ne signifie pas que nous refusons le changement ! Au contraire, nous sommes de ceux qui pensent qu'il interviendra nécessairement, tôt ou tard. Mais, participer au jeu de l'élection est d'un niveau trop bas pour les ambitions que nous prêtons au mouvement du changement démocratique. De même, nous ne croyons pas que les émeutes et autres jacqueries localisées peuvent constituer une menace sérieuse pour le pouvoir actuel qui semble très bien maîtriser la situation et dont la force de frappe répressive vient d'être renforcée par des moyens colossaux. La prochaine révolution ne peut être que pacifique et c'est pour cela qu'elle prendra du temps. Mais elle peut commencer avec un boycott massif des prochaines élections, plus fort encore que celui des dernières législatives !

C'est avec l'argent que l'on a fait taire toutes les revendications. Les Algériens, si fiers d'habitude, sont devenus des mendiants. La main tendue, le regard tourné vers le ciel, ils prient Dieu chaque jour de leur envoyer papa Noël ou, pour être plus précis, docteur Justice Ould Abbas. Au lieu de leur offrir du travail, c'est-à-dire la dignité, en investissant massivement l'argent du pétrole dans des méga-projets industriels qui donneront aux PMI et PME ces produits semi-finis que nous importons à prix d'or, au lieu de bâtir cette économie réelle qui donnera du travail et de la prospérité pour tous, nos responsables n'ont d'yeux que pour des investisseurs étrangers qui n'ont encore rien apporté de palpable et qui empochent des devises à en veux-tu en voilà ! Mais quand il n'y aura plus beaucoup d'argent, ces artifices ne tiendront plus. Déjà, l'on parle de l'inquiétude de certains milieux du pouvoir devant la chute sans fin du prix du pétrole.

L'histoire des peuples est faite de hauts et de bas : c'est dans les moments où ils se trouvent au fond du précipice et qu'ils n'ont plus rien à creuser pour descendre encore plus bas que ces peuples regardent alors immanquablement vers le haut, qu'ils commencent à croire qu'il est possible de remonter la pente.

Le reste est une affaire de mobilisation citoyenne et de nécessaire jonction avec les forces vives de la nation, les patriotes de tout bord qui ont sauvé le pays ainsi que les forces politiques saines. Quand elle réussira son union sacrée, l'Algérie patriotique et démocratique vaincra !

Que reculent l'obscurantisme et le régionalisme, que soient limitées à leur champ d'action initial les zaouïas, que l'Histoire cesse d'être monopolisée et soumise aux caprices des hommes, que la bataille pour la modernité soit la mère de toutes les batailles, que poussent mille fleurs dans les lycées et les universités, les usines et les champs ! Que le FFS et le RCD se retrouvent, que les mains se tendent vers les nationalistes sincères et les islamistes modérés !

Que l'unité d'action et la fin des égoïsmes partisans soient les nouveaux mots d'ordre !

L'espoir repoussera alors comme un nouveau printemps dans le cœur des Algériens qui recommenceront à croire dans le changement !

Oui, si l'Amérique a pu penser que rien n'était impossible, en s'offrant un homme providentiel, nous aussi, nous devons nous atteler à former cette grande pyramide humaine qui hissera à son sommet notre Obama national. Il ne sera pas au rendez-vous des joutes de 2009 et nous devons encore nous préparer à vivre des moments tristes et décourageants, mais il surgira tôt ou tard…

Au bout de nos résistances, il nous dira : «L'heure du changement est venue aussi pour les Aurès et la Kabylie, pour le Hodna et l'Ouarsenis, pour le Hoggar et l'Atlas, pour le Zaccar et les monts de Tlemcen !» Je le vois, jeune, fier des sacrifices de ses aînés, debout comme l'Algérie rêvée par les martyrs, offrant aux nouvelles générations ce qui leur fait cruellement défaut : la confiance dans leur pays !

M. F.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

SON UNIQUE CHANTIER !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

Afin de permettre sa réélection, Hugo Chavez va réformer la Constitution.

On se demande où il est allé chercher ça…

J'en aurais mis ma main au feu ! Finalement, je n'ai pas eu besoin de m'infliger cette torture. Il a fait ce à quoi je m'attendais qu'il fasse. Son premier acte de gestion en tant que candidat pré-élu à la présidence à vie a été celui-ci : appeler vigoureusement et fermement le Premier ministre et son équipe à accélérer la politique de réconciliation nationale. En clair, à peine le chemin vers le trône complètement débarrassé de tout ce qui pouvait l'encombrer, Abdekka s'est attaqué au seul chantier qui l'obsède, à la seule entreprise qu'il tient à mener jusqu'au bout, celle de l'absolution totale et pleine des tangos. Il ne s'est pas dit «tiens, maintenant que je vais avoir le temps, je vais m'occuper de ce peuple qui se noie à la première averse, je vais remédier à la dépendance aux hydrocarbures afin que les Algériennes et les Algériens ne se dévorent pas entre eux comme de vulgaires cannibales dans cinquante ans, lorsqu'il n'y aura plus une goutte d'or noir, je vais mettre un toit par-dessus la tête de tout citoyen SDF, je vais en finir avec ces infamants couffins du Ramadan, trousses de la solidarité, besace de la compassion, allocations pour les démunis et autres pansements infectés que l'on tente d'accoler de force sur une population épuisée devant tant d'indifférence». Non ! Sa première pensée, sa pensée numéro une, son premier battement de cils, son premier battement de cœur en tant que régnant à vie sont allés vers ceux qu'il n'a jamais trahis. Les frères des montagnes. Ses frères combattants. C'est symptomatique ! Et en même temps, echah ! Echah pour tous ceux qui ont passé le deal du 12 novembre. Tous les alliés de la naqba algérienne. Tous les coalisés du dressage de bras et du «tendage» de mains. Tous les boursicoteurs à la petite semaine qui spéculent sur notre avenir, alors que le leur et celui de leurs enfants sont déjà construits ailleurs. Car voilà assumé, affirmé et revendiqué ce à quoi servira la mandature à vie et à mort : asseoir de manière durable un régime islamiste en Algérie. C'est pour cela, pour cette priorité aujourd'hui exhibée que vous avez levé haut le bras le 12. Parfois les deux bras. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.